



La lettre de Petite Émilie

N° 42 – juillet 2016

Édito

En ce début juillet enfin ensoleillé, toute l'équipe de Petite Émilie vous souhaite un été aussi serein que possible.

Comme d'habitude et malgré les vacances, nous restons à vos côtés, à travers le site, le forum et la page Facebook de l'association.

Et comme le reste de l'année, dans votre région ou ailleurs, les vacances peuvent aussi être l'occasion de belles rencontres entre parents. Ces rencontres sont toujours un moment privilégié, chargé d'émotion mais aussi de rire, de complicité. Pour beaucoup, ces moments de partage sont une véritable bouffée d'oxygène.

Alors n'hésitez pas à vous rendre dans la rubrique "rencontre" du forum pour y proposer un dîner, un pique nique, une simple promenade ...

Bonne lecture.

Adeline MILLE

Sommaire

Les prises de vues de nos enfants décédés
p. 2

Une première expérience lors d'un congrès
p. 6

Actualités
p.7

Bienvenue aux bébés victoires
p. 9

Nous pensons à eux et à leur famille
p. 10

Les prises de vues de nos bébés décédés

Ces derniers mois, plusieurs initiatives en cours de création ou de développement ont été proposées à Petite Emilie. Des photographes amateurs et bénévoles, concernés par le deuil périnatal, ou tout du moins sensibles à ce sujet, ont souhaité s'organiser de manière à se rendre disponibles pour les parents, dans les maternités, afin de réaliser des clichés de leur enfant mort. Cette proposition part de l'idée que les photographies prises par les équipes de maternités ne sont pas toujours les plus douces, et que cette prise de vue est peut-être la seule représentation de cet enfant disparu qui restera pour ses parents et sa famille. Il est vrai que les sages-femmes ou le personnel du service funéraire, prennent des photos pour le dossier médical de la maman, et s'efforcent de rendre le plus d'humanité possible, bien qu'ils n'aient pour cela, reçu aucune formation.

Malgré tout le bien fondé de ces projets, le plus souvent associatifs (car il existe aussi des propositions de professionnels qui revêtent un caractère commercial), ce qui nous gêne, c'est justement le caractère amateur de cette approche, particulièrement en ce qui concerne l'approche du deuil périnatal. Se situer lors d'une prise de vue dans une sorte de relation d'aide, si particulière dans le chemin de deuil, nécessite selon nous une formation. L'intervenant doit être à même de donner de son temps, de ses compétences et de son empathie auprès des familles qu'il souhaite soutenir. Mais il doit surtout veiller à se protéger en trouvant la bonne distance, et se préparer pour définir quelle posture adopter auprès de couples qui se trouvent le plus souvent à ce moment-là, à la maternité, dans un tourbillon émotionnel qu'il n'est pas simple d'approcher.

Les projets qui nous ont été soumis, dans un objectif de communication auprès de nos adhérents, manquaient le plus souvent de cette réflexion préalable, de cette formation qui devrait être guidée par des professionnels, pour laisser le moins de place possible à toute improvisation hasardeuse. C'est pourquoi nous avons pris position de manière à ne pas les relayer ces actions.

Des échanges de points de vue ont eu lieu au sein de l'association, et notamment sur le devenir et l'usage de ces photographies. Ainsi, nous vous proposons quelques partages d'expériences, ainsi que l'analyse de Chantal, psychologue, sur ce sujet.

Mon regard sur les photographies de mes enfants

Je me rends compte qu'en huit ans le regard que je porte sur les photographies de mes enfants a beaucoup évolué.

A leur naissance, la sage-femme, nous a proposé de les prendre en photo. Bien souvent, cette démarche est initiée par le fait que l'un des deux parents (ou les deux) décide(nt) de ne pas voir leur bébé à la naissance. Cette photographie permet de combler ce manque si plus tard les parents changent d'avis.

Je suis donc rentrée chez moi avec cette seule et unique prise de vue de mes enfants. Les premiers mois, je ne pouvais me passer de la regarder encore et encore. Peur d'oublier le moindre détail. Il fallait que je vérifie qu'elle soit toujours à la bonne place.

Cependant, très vite, j'ai trouvé que cette photographie ne me renvoyait ni totalement l'image ni la douceur ni l'intensité des sentiments que j'avais ressentis quand j'avais rencontré mes enfants juste après mon accouchement. J'ai cherché des solutions. La première d'entre elles a été de faire appel à un artiste qui aurait pu redessiner mes enfants à partir de la photographie. Après des recherches, je suis tombée sur des productions de certains de ces dessinateurs. J'ai été alors très mal à l'aise devant ces dessins. En effet, ce sont de beaux dessins, aux traits fins et délicats qui mettent bien en valeur les enfants.

Néanmoins, j'ai ressenti une certaine confusion car j'avais alors l'impression de voir des enfants qui dorment plutôt paisiblement

Les prises de vues de nos bébés décédés

d'ailleurs. Mon intention n'était pas là. Mes enfants sont morts. Leur photographie ne me correspond pas mais je ne veux en aucun cas modifier cette réalité.

N'étant pas convaincue par cette première idée, je me suis questionnée sur l'importance que revêtait alors pour moi cette photographie. Une photographie uniquement pour moi ? Pourrai-je montrer cette photographie ? Garder cette photographie ?

Certaines de ces questions ont trouvé des réponses assez rapidement. Je ne désire ni la montrer à qui que cela soit ni l'exposer. Si je veux parler de mes enfants, de ce qu'ils m'ont apporté, je préfère décrire, évoquer des souvenirs, parler d'objets symboliques les représentant comme je le fais quand je parle de mes grands-parents et non en montrant leur photographie. D'ailleurs, je ne montre pas de photographies de mes grands-parents décédés. J'ai des photographies de mes grands-parents vivants que je peux partager. Je n'en ai pas de mes enfants car mes enfants n'ont eu aucune vie extra utérine.

Très vite j'ai compris que je serai la seule à poser les yeux sur cette photographie mais en ai-je réellement besoin ? Avec les années, je me suis rendue compte que j'étais capable de fermer les yeux devant la photographie pour ne me remémorer que ces émotions que j'avais ressenties ce 23 août au-delà même des éventuels détails que je pourrais oublier. Ces sentiments ne me quittent pas. Ce sont les mêmes avec ou sans photographies, il me suffit de penser à eux. C'est pour moi ce qui exprime au mieux l'essence même et la force de ma relation avec mes enfants.

« Une image parmi d'autres souvenirs »

Lors de notre première IMG, nous avons eu la chance de croiser la route de Petite Emilie sur internet, ce qui nous a permis de nous préparer au mieux à cette naissance pas comme les autres. Ainsi, parmi tous les matériels qu'il est conseillé d'apporter en salle de naissance, nous n'avons pas négligé de glisser dans notre sac un appareil photo. Nous étions déterminés à rencontrer notre bébé, en ayant plus ou moins conscience du caractère furtif de ce moment. La sage-femme qui nous a accompagnés nous a laissé du temps avec notre bébé dans les bras, tant pour le papa que pour la maman, en toute intimité. Ce moment a été propice pour quelques prises de vues.

Alors avec le temps, je me suis détachée de cette photographie, au point de me demander ce que j'allais en faire, dans un futur proche ou plus lointain ?

Pour l'instant, elle reste là où elle est, là où elle a toujours été d'ailleurs, en l'état, comme elle m'a été remise en 2008. Ceci semble me convenir faute d'être capable de faire autrement ou de faire mieux pour l'instant.

Mais qu'advient-il de cette photographie dans un futur plus lointain ? Ai-je envie de donner cette photographie ? Ai-je envie qu'une personne reçoive cette photographie ? Si oui dans quelle(s) condition(s) ?

Ces questions ne sont pas encore tranchées définitivement. Mais, je dirais qu'aujourd'hui je penche vers l'idée de ne confier cette photographie à personne. Je n'aurai pas d'autres enfants. Quelle(s) signification(s) aurait cette photographie pour ma sœur, mes neveux et nièces, très jeunes à la naissance de mes enfants voire même pas nés pour certains. J'aurais le sentiment de leur laisser un fardeau. Je voudrais leur laisser une autre image du passage de mes enfants dans ma vie, dans notre vie. Il y a d'autres souvenirs que je partagerai avec eux quand ils seront plus grands, des souvenirs que je trouve plus doux et plus représentatifs de ma relation avec eux que ne le montre cette photographie. Cette photographie restera sûrement à jamais avec moi.

Valérie

Les prises de vues de nos bébés décédés

Notre famille, présente ce jour-là à la maternité, a également eu la possibilité de rencontrer ce bébé, arrivé en des circonstances si particulières. Là aussi quelques photos ont été prises. Pour celles-ci, je n'ai aucune idée de ce qu'elles sont devenues. Pour celles que nous avons réalisées par nous-mêmes, nous avons rapidement fait le nécessaire pour conserver chacun un tirage de la plus représentative de ces photos dans notre portefeuille. J'ai le souvenir que certains proches, connaissant l'existence de cette image, m'ont demandé à la voir. Après avoir passé quelques réserves, et m'être assurée qu'il ne restait aucune ambiguïté, j'ai montré cette photo. J'ai en mémoire la réaction d'alors : « elle est belle, cette petite fille ». Cette petite phrase peut paraître anodine, mais elle démontre la reconnaissance de cet enfant en tant que personne, dont la vie a certes été interrompue. Là, je sais que je suis reconnue en tant que maman ayant perdu un bébé, et non pas comme quelqu'un ayant réglé un problème.

Cette photo est toujours là, au fond de nos portefeuilles. Je ne la regarde que rarement, mais je sais qu'elle est là et c'est ce qui est important. Mais je considère que cette photo n'a pas sa place partout, ni même en toute circonstance. Elle présente tout de même l'image réelle d'un enfant mort.

Quelques mois après la naissance de ce bébé, nous avons choisi de solliciter les services d'un dessinateur, sensible à la cause du deuil périnatal. Il nous a proposé de travailler à partir d'une photo et d'éléments créés. Le dessin original est encadré, toujours à la même place au cœur de notre foyer. Plusieurs miniatures de cette création ont été faites. Chacun de nos parents en a encadré une quelque part dans sa maison. L'une d'elles est même installée sur une petite étoile cartonnée qui fait son apparition chaque année en décembre sur le sapin. Le fait que ces images soient toujours présentes marque la réalité que l'on n'oublie pas. Cette histoire marque discrètement notre quotidien, par la présence de ces représentations placées dans des endroits choisis. Elles sont accessibles et visibles par tous ceux qui entrent dans notre sphère de proximité.

Cette représentation au crayon prend un peu de distance par rapport à la photographie dont elle a été inspirée. La photo est une représentation très directe et abrupte, éprouvante par son caractère cru. Le dessin permet une image adoucie, certes transformée et adaptée à une forme de souvenir que l'on souhaite conserver.

Ces images, qu'elles soient capturées par l'objectif d'un appareil ou réinterprétées par la main d'un dessinateur, font partie intégrante de tous ces souvenirs créés et rassemblés au cours des quelques jours ou semaines qui ont entouré cette naissance si particulière. Dans les premiers moments de la traversée du deuil, j'ai eu plus souvent besoin de m'y plonger. Le fait de les savoir disponibles, à proximité, présents pour certains, suffit à considérer que ce deuil fait désormais partie intégrante de notre histoire, tant dans ma mémoire que dans notre réalité physique."

Clarisse

Suite aux échanges avec le CA, et à l'article de Valérie sur les photos de nos bébés, je me suis interrogée.

J'avais eu le temps de me préparer à l'IMG, j'avais intégré l'importance des photos sur le moment, grâce au livret de Petite Emilie et aux divers témoignages que j'avais pu lire sur le forum. J'ai fait des photos, beaucoup de photos, sans savoir ce que j'en ferai après.

Dans l'immédiat, le but était de tout faire et d'avoir le moins à regretter.

Une fois les contacts physiques envolés et la crémation passée, dans les premiers jours, revoir les photos m'a aidée à me dire que ce n'était pas juste un mauvais rêve, qu'elle avait existé, que nous avions existé ensemble. J'ai rassemblé les photos les plus douces dans un album. Quand ma tante ou sa marraine de cœur qui n'avaient pas pu la connaître m'ont

Les prises de vues de nos bébés décédés

fait part de leur souhait de voir les photos, l'album était une façon douce de la leur présenter. Je l'ai ouvert encore quelques fois et puis je l'ai rangé avec le bracelet de naissance, le double du doudou et des seules affaires que j'ai achetées pour elle. Un peu comme j'ai rangé les bracelets de naissance et les premières mèches de cheveux de ses frères. Je n'ai plus besoin des photos, de les regarder, j'ai juste besoin de savoir qu'elles sont là, quelque part. Et puis, la nuit dernière, j'ai passé une très mauvaise nuit comme il y a 6 ans. La dernière nuit avec mon bébé. Elle est née il y a 6 ans. Et mon corps et mon cœur se souviennent mieux que les photos, même si

c'est diffus. Je suis un peu différente aujourd'hui, et je sais que ça ira mieux demain. Sans doute en raison de nos échanges sur l'importance des photos ces dernières semaines, j'ai eu besoin ce matin d'y revenir, effleurer sa joue, son petit pied. Je n'avais pas ouvert l'album depuis 2 ou 3 ans. J'ai compris qu'avant d'être un moyen de présenter ma fille à ceux qui ne l'ont pas connue et souhaiteraient l'entre apercevoir, ces photos sont là pour moi. Pour savoir que je peux les regarder même si la prochaine fois, ce sera peut-être dans 10 ans. Une boîte à souvenirs parmi mes autres souvenirs. Ces souvenirs qui font la personne que je suis aujourd'hui.

Aurore

Ces trois témoignages nous invitent à devoir penser à l'impensable.

Le deuil périnatal est le deuil de la vie interrompue, de la vie qui ne peut avoir lieu. Il ne s'agit pas d'un deuil du passé, mais un deuil de l'avenir, de futurs projets, des rêves des parents.

L'être perdu n'était pas ou peu présent physiquement et il ne peut laisser de souvenirs palpables ce qui vient compliquer l'assimilation de la réalité du décès.

Les parents sont aux prises avec des émotions douloureuses et intenses, des perceptions corporelles pour la maman, des perceptions sensorielles particulières, des images vues lors des échographies. Les 3 témoignages nous montrent bien à quel point les souvenirs de l'existence de cet enfant décédé sont très aidants et réconfortants pour eux dans le processus du deuil.

Les photos permettent aux parents de confirmer l'existence du bébé dans leur vie et de le faire connaître auprès de leur entourage, selon leur choix.

En effet, le travail de deuil périnatal s'effectue dans l'imaginaire, le symbolique, ce qui rend ce deuil si intense, si douloureux. Les preuves de réalité de l'existence du bébé vont permettre de faciliter le chemin du deuil dans le réel.

Même si cela reste particulièrement difficile mais laisser le choix aux parents de voir l'enfant, de prendre une photo peut être l'occasion de fabriquer un lien, une trace de plus dans le temps partagé avec ce bébé.

Selon l'histoire personnelle et familiale de chaque parent, cette photo pourra être montrée ou non, afin de respecter l'histoire du deuil de chacune et chacun soit à l'abri du regard des autres même des proches, soit avec le regard des proches. Cela doit rester avant tout un choix personnel.

Il est évident que les professionnels de la photographie (photographe, graphiste) doivent impérativement être formés pour ne pas parasiter, ne pas perturber les parents dans ce moment particulier chargé d'émotions difficiles, et douloureuses.

Chantal, psychologue

Une première expérience lors d'un congrès

Il m'a fallu cinq ans avant de franchir le pas de contacter l'association Petite Emilie, d'y adhérer, et d'y participer de manière active. Pourtant, tel était mon désir depuis des années. Mais la vie m'a appris que tout vient à temps.

Mon fils, Khalil, est mort avant de naître en juin 2011. Il avait une malformation grave, incurable. En sept jours, nous avons fait le choix impossible d'interrompre sa vie. Khalil signifie en arabe "le bien aimé". S'il avait vécu, nous l'aurions prénommé Nathan.

C'est mon mari qui a découvert l'association et qui y a trouvé informations et témoignages. Moi, j'ai vécu mon deuil, solitaire. J'y ai côtoyé le désespoir, le drame, l'errance, l'abandon, la folie... Une solitude renforcée par la saison estivale peu propice à la tenue de groupes de parole. Une solitude brutale après deux semaines intenses pendant lesquelles l'attention, l'écoute et la bienveillance de l'équipe médicale du service de diagnostic anténatal nous étaient dédiées ; une solitude abyssale après le choc indélébile d'abandonner le corps de notre bébé au funérarium de l'hôpital.

Me voilà donc en ce début de mois de juin 2016 aux côtés de Céline sur le stand de Petite Emilie à la journée du CNSF (Collège national des sages-femmes) qui se tient à Paris. La configuration est drôle : nous sommes tout au fond de l'espace, dans un cul de sac, après tous les laboratoires et démonstrateurs de matériel. Nous jouons gentiment des coudes pour que le kakemono d'à côté ne nous fasse pas disparaître. Mais nous sommes juste à la sortie de la salle de conférence.

C'est un temps riche, de rencontres et d'échanges. Je me familiarise rapidement avec les différents supports. Cette journée me donne l'occasion d'échanger comme jamais je n'en ai eu l'occasion, avec une autre mère.

Nous rencontrons les sages-femmes, en plusieurs temps, pendant leurs pauses. Il y a celles qui viennent spontanément car elles connaissent l'association, celles qui hésitent puis qui font l'effort de venir, et celles qui se détournent carrément. Je suis sidérée d'imaginer que des professionnelles de santé aient ce type de réaction. Cela me motive d'autant plus à être dans l'action. Ce qui me frappe, c'est d'entendre cette sage-femme qui travaille dans un grand hôpital nous dire qu'elle a affronté beaucoup d'IMG ces derniers temps et qu'elle n'y était pas du tout préparée ; c'est d'écouter cette sage-femme qui est passée du terrain à la formation nous raconter son parcours pionnier dans l'accompagnement du deuil périnatal ; c'est de voir l'assurance d'un médecin qui disait nous connaître, mais qui ne nous connaissait en fait pas du tout... Une sage-femme nous demande s'il vaut mieux parler même si l'on ne sait pas si ce que l'on dit est adapté, ou s'il vaut mieux se taire lorsqu'on est face à un couple. Nous lui répondons qu'il nous semble primordial de parler. Une autre me dit qu'elle ne sait pas ce qui est bien ou pas. Je lui raconte mon vécu, je lui dis que je me souviens encore aujourd'hui avec émotion de la bienveillance d'une sage-femme en particulier. Elle m'avait alors regardé avec douceur, et elle avait posé sa main sur mon épaule, tout simplement. Pour moi, la clé, c'est la bienveillance.

Je mesure à quel point le travail de sensibilisation, de formation, de création de groupes de parole est important.

Cette expérience a été formidable, sincèrement. Elle a fait remonter quelques jours après tellement de choses auxquelles je ne m'attendais pas... Elle a libéré ma parole. Elle m'a permis de ritualiser pour la première fois le jour de l'anniversaire de la mort de mon petit garçon. Elle me donne matière à réflexion sur comment tenter d'aider des couples qui traversent la tragédie de la perte d'un enfant.

Merci Petite Emilie, et j'espère à bientôt.

Aude

Une rencontre dans la région Toulousaine

Depuis plusieurs mois, j'avais lancé une proposition de rencontre dans la région de Toulouse. Les premières tentatives se sont soldées par un échec, faute de participantes sur le nouveau forum vivant dans la région. Puis, j'ai constaté avec plaisir que de nouvelles arrivantes relançaient à leur tour la proposition.

Le 22 avril, nous avons concrétisé cette première rencontre. Nous étions trois au rendez-vous. Nous nous sommes retrouvées au centre de Toulouse dans un salon de thé. Autour d'un goûter, nous avons échangé, partagé, fait vivre nos enfants et l'association Petite Emilie.

Comme à chacune de ces rencontres, le stress du premier contact est au rendez-vous puis il laisse vite la place à l'émotion et au plaisir de partager nos vécus.

J'espère que ces rencontres autour de Toulouse pourront se poursuivre dans l'avenir. Au-delà du forum, ces rencontres permettent de tisser des liens plus forts entre les parents confrontés à la perte de leurs enfants.

Bien entendu, chacun d'entre vous peut prendre ce type d'initiative dans une autre localité et/ou un autre type de rencontre, la seule condition initiale étant d'en avoir envie !

Valérie

Information sur le fonctionnement du nouveau forum

Nous souhaitons par ce court message informer nos lecteurs inscrits sur notre forum, sur le fonctionnement du nouveau forum. A la différence de l'ancien forum notamment, lorsqu'une personne crée un compte, par défaut aucune notification de réception (de réponse ou de message privé) n'est sélectionnée.

Pour ceux (celles) qui souhaiteraient être informé(e)s par courriel de la réception d'un message privé ou d'une réponse à l'un de leurs posts, il convient de paramétrer les critères de « notification de réception » en se rendant dans « le panneau de contrôle de l'utilisateur ».

Valérie

L'équipe de la maternité de l'hôpital américain de Paris (Neuilly sur Seine – 92), a invité l'association Petite Emilie à venir former les professionnels sur le thème du deuil périnatal et de l'IMG. Des sages-femmes, auxiliaires de puériculture, infirmières, puéricultrices ont ainsi soulevé de nombreuses questions, fait part de leurs expériences et parfois de leurs doutes avec Christelle et Clarisse le 26/05, puis avec Christelle et Aurore le 09/06.

La maternité de Lisieux (Calvados) a fait appel à Petite Emilie pour une intervention auprès des professionnels œuvrant en salle de naissance. Sages-femmes, auxiliaires de puériculture, infirmières et étudiantes ont participé à cette session animée le 16 juin dernier par Sophie, sage-femme libérale à Lisieux et Clarisse. Les échanges ont été particulièrement actifs, et marqués par le témoignage d'une participante, concernée par un deuil périnatal ancien.

Clarisse

Actualités

Les 25, 26 et 27 mai, Petite Emilie a participé aux **Assises Nationales des Sages-Femmes à Saint-Malo**. Comme toujours, c'est l'occasion de présenter nos actions aux professionnels qui ne connaissent pas l'association et de les sensibiliser à la thématique du deuil périnatal. Plusieurs professionnels nous connaissant déjà sont passés sur le stand, pour s'enquérir de nos dernières actualités/outils ou bien encore faire des retours enthousiastes sur l'utilité du livret ou des formations. Pendant ces 3 jours, plus de 80 livrets ont été distribués.

Aurore

Le 6 juin 2016, Petite Emilie a participé à la **journée à thème du Collège National des Sages-femmes** à Paris. L'accueil y fût chaleureux, les outils de l'association reconnus. Des échanges enrichissants autour de leur pratique ont ponctué la journée. Les sages-femmes qui connaissent bien Petite Emilie, s'en servent pour accompagner au mieux les parents. Merci à Aude, adhérente bénévole de m'avoir aidée à tenir le stand ce 6 juin 2016.

Céline

Les 15, 16 et 17 juin derniers avaient lieu les **41^{èmes} journées nationales d'études des puéricultrices**, à Poitiers. Pour la 2^{ème} fois cette année, Petite Emilie était présente parmi les exposants.

Toutes les professionnelles rencontrées ont montré un vif intérêt pour nos actions, et notamment pour les formations que nous proposons déjà auprès des sages-femmes et des maternités.

Ces 3 jours ont une nouvelle fois été riches en échanges, mais aussi en remerciements et encouragements de la part des puéricultrices.

Cyril

Le 15 juin, le Relais d'Assistante Maternelle de Saint Maixent l'Ecole (79) organisait une **soirée à thème autour du deuil**, à travers 2 sujets : Le deuil vécu par les enfants, présenté par Martine Piton (psychologue et présidente de l'association Vivre son deuil - Poitou-Charente), et le deuil périnatal, présenté par Adeline Mille pour l'association Petite Emilie.

Une vingtaine de personnes, parents et professionnels de la petite enfance, ont fait le déplacement.

Cette soirée a été l'occasion d'échanges et de partages très riches, et surtout de beaucoup d'émotion.

Adeline

Silvia, une adhérente bénévole très active pour Petite Emilie, a donné naissance le 13 avril 2016 à Mattia. Nous souhaitons beaucoup de bonheur à Pierre et Silvia, et nous les remercions pour leur implication concernant le projet sur les lieux de recueillement. Vous pouvez retrouver le portrait de Silvia, dans la lettre d'information de juillet 2015 (<http://petiteemilie.org/2015/07/13/juillet-2015>).

Bienvenue aux bébés victoire

Si vous souhaitez que le prénom de votre enfant apparaisse dans la lettre de PE, rendez-vous sur le forum (<http://www.petiteemilie.org/forum/viewtopic.php?f=14&t=257>) où un post est créé pour y inscrire les bébés victoires.

Août

Le 1er : Thomas, fils de Maylis et Nicolas

Octobre

Le 5 : Lara, fille de Fanny

Mars

Le 8 : Mina, fille de Marie et Aurélien

Le 30 : Andréa, fille d'Emilie et Stéphane

Avril

Le 12 : Timéo, fils de Nadège et Eric

Le 13 : Mattia, fils de Silvia et Pierre

Mai

Le 20 : Lucie, fille de Fabienne et Jean-Philippe

Juin

Le 19 : Inaki, fils d'Hélène et Stéphane

Nous pensons à eux et à leur famille

Nous attirons votre attention sur le fait qu'il est nécessaire d'inscrire votre enfant chaque année sur le formulaire disponible sur le lien ci-après, afin qu'il soit cité dans la lettre d'information de Petite Emilie.

<http://www.petiteemilie.org/newspe.php>

<http://www.petiteemilie.org/newspe.php>

Juillet

- | | |
|-------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| 1 : Baptiste enfant de Aude et Christophe | 14 : Joachim enfant de Andrea et Olivier |
| 2 : Travys enfant de Flore et David | 17 : Gaston et Marcel enfant de Christine et Guy |
| 3 : Luna enfant de Melanie et Kevin | 19 : Louna enfant de Noémie et Teddy |
| 3 : Mélie enfant de Béryl et Ludwig | 21 : Matilda enfant de Margaux et Jeremy |
| 4 : Elias enfant de Catherine et Gaël | 22 : Auriane enfant de Jennifer et Thomas |
| 4 : Enora enfant de Carole et Oroth | 22 : Malaaka enfant de Charlotte et Babacar |
| 7 : Octave enfant de Eugénie et Guillaume | 23 : Marielle enfant de Aurore et Jean-Marie |
| 7 : Leire enfant de Hélène et Stéphane | 24 : Angel enfant de Renata et Adrien |
| 11 : Julia enfant de Laura et Anthony | 25 : Louise enfant de Françoise et R. |
| 11 : Victor enfant de Hélène et Stéphane | 26 : Lisandro enfant de Céline et Fabrice |
| 12 : Lucile enfant de Annelaure et Baptiste | 27 : Ange enfant de Fanny et Laurent |
| 13 : Elliot enfant de Christelle et Ludovic | 28 : Andrea enfant de Christelle et Alessandro |
| 13 : Laurine et Aurelia enfants de Jennifer et Julien | 29 : Maëlys Serena enfant de Essia et Hervé |

Août

- | | |
|--------------------------------------------|----------------------------------------------|
| 1 : Tristan enfant de Mélanie et Benjamin | 17 : Aimée enfant de Angélique et Cédric |
| 4 : Noémie enfant de Morgane et Jérôme | 18 : Jean enfant de Veronique et Laurent |
| 4 : Benedict enfant de Andrea et Olivier | 18 : Lilian enfant de Ingrid et Renaldo |
| 5 : Louis enfant de Justine et Nicolas | 19 : Laure enfant de Géraldine et Christophe |
| 8 : Arthur enfant de Laurène et Sébastien | 19 : Rose enfant de Caroline et Nicolas |
| 8 : Arthur enfant de Lolotte et Seb | 21 : Angéline enfant de Stéphanie et Pierre |
| 9 : Kaïs et Liam enfants de Chloe et Tarik | 22 : Victoire enfant de Valerie et Christian |
| 11 : Antoine enfant de Hélène et François | 23 : Lyan enfant de Cassandra et Maxime |
| 11 : Eva enfant de Valérie et Lyvio | 23 : Romain enfant de Adeline et Cyril |
| 12 : Nina enfant de Anne-Laure et Grégory | 24 : Lola enfant de Anais et Alexandre |
| 13 : Ivka enfant de Maylis et Nicolas | 31 : Marie enfant de Charlotte et Mathieu |
| 13 : Rose enfant de Marie-Claire et Benoît | 31 : Shana enfant de Monika et Damien |

Septembre

- | | |
|------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| 2 : Cassandre enfant de Céline et Jérôme | 17 : Loue enfant de Sandra et Ludo |
| 3 : Martin enfant de Claire-Lise et Alexandre | 18 : Nathanaël enfant de Tifenn et Richard |
| 5 : Louise enfant de Julie et Julien | 18 : antonin enfant de Karine et David |
| 5 : Lise enfant de Ophélie et Vincent | 19 : Élise enfant de Annabelle et Sébastien |
| 10 : Marius enfant de Maryline et Sebastien | 21 : Romain enfant de Bénédicte et Emmanuel |
| 11 : Lucie enfant de Niken et Vincent | 22 : Gabriel enfant de Alexandra et Alexandre |
| 11 : Valentin enfant de Bénédicte et Jean-Christophe | 22 : Emma enfant de Cecile et Julien |
| 12 : Liséa enfant de Véronique et Jérôme | 22 : Ines enfant de Sonia et Christophe |
| 15 : Marie enfant de Cécile et Guillaume | 25 : Hope enfant de Céline et Nicolas |
| 15 : Ilan enfant de Johanna et Gregory | 29 : Vittorio enfant de Flora et Régis |
| 16 : Enzo enfant de Christelle et Georges | |